L'aquilone

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 08, 1er mars 2019

Rose routier



Camions attendant pour faire le plein d'essence dans le quartier industriel Engle à Yellowknife. Ils doivent passer par le centre de répartition avant de parcourir les centaines de kilomètres de route de glace pour approvisionner les mines de diamants des TNO. (Crédit photo : Carole Musialek)

Halte à la traite

Une escouade de la GRC contre l'exploitation sexuelle.

Denis Lord

L'exploitation sexuelle est un des visages de l'esclavage moderne et pour petite qu'elle soit, la capitale des TNO n'est pas immunisée contre ce fléau.

Même si l'exploitation sexuelle a été constatée aux TNO, on n'a jamais pu y condamner quelqu'un pour celle-ci, explique un des membres de l'escouade Project Guardian, Trent Hayward, à tout le moins, pas depuis sa création.

L'unité de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) Project Guardian, composée de M. Hayward et de l'enquêteur Gregory Fracassy, se consacre au dossier de la traite humaine, aux côtés, notamment, du blanchiment d'argent, du trafic de drogue et de la souveraineté dans l'Arctique.

Ses deux membres ont présenté leur travail lors d'une assemblée à l'Association des femmes autochtones des TNO le 13 février dernier.

« C'est très difficile d'intervenir, explique M. Hayward. Les femmes identifiées comme exploitées sexuellement présentent aux policiers ceux qui les exploitent comme des parents, et les actes de violence passent pour de la violence domestique. »

Un cas

En 2017, pour une première fois aux TNO, des accusations de traite de personne ont été portées contre un proxénète de Montréal de passage dans la capitale, sans succès cependant.

Accompagné de plusieurs individus, il avait abouti à Yellowknife en prostituant à travers le Canada une femme qui avait un problème de toxicomanie et qui était en amour avec lui.

La voiture du groupe a frappé un bison en quittant Yellowknife. La jeune femme a été séparée des autres et en revenant à Yellowknife, elle a dénoncé la situation à la GRC.

Malheureusement, quelque temps avant le procès, « elle s'était fait un nouvel "ami de cœur" qui la prostituait à Saskatoon, explique Gregory Fracassi. Les accusations sont tombées lorsqu'elle a prétendu ne rien se souvenir. »

Aider

Beaucoup de gens croient que l'exploitation sexuelle est confinée aux grandes villes, explique Trent Hayward. « Mais ça arrive partout, y compris aux Territoires du Nord-Ouest. »

En majorité des femmes, ces personnes peuvent venir des collectivités ou d'autres provinces.

À tous les jours dans la capitale ténoise, de dire Gregory Fracassy, on retrouve six annonces de nouvelles prostituées.

Il observe des différences entre les annonces des travailleuses du sexe et celles des femmes exploitées. Les secondes ont, entre autres, moins de dispositifs de sécurité pour les rencontres avec les clients; leur publicité comporte davantage de fautes d'orthographe et les numéros de téléphone affichés sont souvent de l'extérieur.

« Nous les rencontrons, raconte l'enquêteur Fracassi, nous leur disons que nous ne sommes pas là pour les arrêter. Nous leur demandons si elles sont OK. Certaines sont manifestement exploitées sexuellement. »

« Elles ne sont peut-être pas prêtes à nous parler », analyse Trent Hayward.

Ailleurs au Canada, des équipes similaires à Project Guardian bénéficient de l'appui utile d'un travailleur social. L'escouade ne compte pas non plus de personnel féminin, mais peut compter sur l'agente Heather Consenzo, qui fait du travail de prévention auprès des jeunes.

N'importe qui

Selon les enquêteurs, il n'y a pas de portrait type de femmes exploitées sexuellement. Elles peuvent provenir de n'importe quelle classe sociale. Elles peuvent être recrutées dans des bars, sur Internet, jusque dans les gares de train, où les exploiteurs cherchent des proies en observant les sacs, les vêtements, etc.

Le recrutement et la rétention passent par la séduction, l'accoutumance à la drogue, l'endettement, les menaces et

#Traitehumaine
suite en page 3

Portrait de Ténoises
L'emploi de ses rêves
Page 3







Enseignement
Délaissement de l'immersion secondaire
Page 4

Éditorial

Rédactrice invitée
Anusha Sivakumar

Pas de solution immédiate

Dans les écoles secondaires, il y a une diminution évidente parmi les élèves en immersion secondaire. Cette décision est souvent prise pour une multitude de raisons. Les élèves pensent que ce n'est plus utile ou ils ont une autre raison. Mais en réalité, il y a beaucoup plus d'avantages que de désavantages d'étudier une autre langue. Diverses universités dirigent des études sur les avantages d'apprendre une deuxième langue.

En général, les étudiants qui apprennent en deux langues profitent d'une amélioration de la mémoire, ils ont des capacités de pensée critique plus avancées et ils ont une concentration renforcée. Ce sont seulement quelques avantages de l'apprentissage de plusieurs langues.

Il semble qu'il n'y ait aucune raison pour que les étudiants n'apprennent pas en immersion à l'école, non ? Mais, puisqu'il y a un très petit nombre d'étudiants en immersion française, il y a aussi un très petit nombre d'enseignants en français dans les écoles secondaires qui offrent un programme d'immersion. Les cours de mathématiques et sciences de niveaux plus élevés doivent se faire en anglais simplement parce qu'il n'y a pas d'enseignants francophones pour ces cours.

S'il était possible d'avoir plus d'enseignants d'immersion française, ce serait seulement pour quelques élèves. Cela dit, les commissions scolaires et les écoles doivent décider si ça vaut vraiment la peine d'engager d'autres ressources pour une si peu d'élèves. Malheureusement il n'y a pas de solution immédiate à ce dilemme, ce sont des décisions difficiles qui ne se prennent pas en une nuit.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



LA COLONNE

Canadian Parents for French
L'assemblée générale annuelle de Canadian Parents for French aura lieu le lundi 4 mars à 19 h à l'école St. Joseph de Yellowknife.

Consultation sur la santé
Le ministre de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a rendu public le questionnaire de 2019 sur l'expérience des patients aux TNO. Ce questionnaire peut être rempli au format papier et en ligne. Les réponses permettent au MSSS d'améliorer les services et de faire le suivi des progrès réalisés. On peut se procurer un questionnaire dans les centres de santé et les hôpitaux. De plus, on peut accéder aux versions en ligne à l'adresse www.hss.gov.nt.ca.

Danse
Le Yellowknife Dance Collective (YDC) organise un atelier gratuit le dimanche 3 mars à 14 h, au 349 Old Airport Road. On y apprendra les chorégraphies du plus récent spectacle du YDC.

Nomination
Thomas Weegar est nommé sous-ministre associé responsable de l'éducation postsecondaire pour le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO). M. Weegar, qui prendra aussi les fonctions de président du Collège Aurora, aura pour rôle de transformer le Collège Aurora en une université polytechnique. Le poste existera jusqu'au terme du projet de transformation. Avant d'obtenir ces fonctions, M. Weegar était vice-président à l'enseignement au Collège Sir Sanford Fleming (Ontario).

Collaborateur·trice·s de cette semaine :
Oscar Aguirre
Mélanie Genest
Carole Musialek
Anusha Sivakumar
Isabelle Rivard
Angélique Ruzindana Umunyana

POUR VOUS POUR TOUS

150 000 $
140 000 $
132 666 $

Thermomètre de financement #150000 pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife



Chronique SPM. Jour 27.

Un matin où le noir se broie avec ben du bruit. Crier par en'dans. Écrire. Écrire avec ses crocs. Écrire sa chronique avec ses crocs. Se sentir comme d'la marde même après trois cafés. Les bottes *bang bang* du nouveau voisin, le matelas trop mou de l'angoisse, l'oreiller rugueux du non-sommeil, l'envie de trouer les murs. Ne pas avoir la force de soutenir la carcasse de sa colère. S'écrouler souvent. Tomber en panne, en pénurie de sens, en ça s'peux-tu. Dépitée de tout. Ligoter la langue, ravaler la bile, mastiquer de la neige pour déjeuner. Essayer d'éteindre le feu, d'étrangler le dragon, d'essouffler la tempête, de tempérer ses transports, de modérer ses humeurs… Dans ce système de moutons militaires, il est désormais passible de stigmates institutionnels durables d'éprouver ou d'exprimer une trop grande émotivité. Ça rappelle de forts bons romans de science-fiction dits de dystopie. Quel monde ! Militer pour l'abolition des rapports de pouvoir entre les êtres humains. En vouloir à ses camarades de s'être à ce point laissé berner. Aliéner. En vouloir à la vie de s'abriller de draps aussi douteux. En avoir marre depuis longtemps. Non, Monsieur, le désespoir n'est pas une maladie mentale. Non, Madame, qui rit et pleure aisément n'a pas nécessairement besoin d'« aide » ou de se faire droguer la douleur et disjoncter la joie. Non, oui, merci. Tenir à la survie de son âme et à l'intégrité de sa biochimie. Savoir exactement de quel genre de *fix* on a besoin. Être son propre maitre, son propre mécano, son propre médecin. Ne savoir faire – être – vivre autrement. La liberté avant tout, permettez. Et même si vous ne permettez pas, on va garder ce qui nous appartient déjà, d'entrée, n'est-ce pas. Oui, oui. Merci.

Mélanie Genest

Portrait de Ténoises

L'emploi de ses rêves

À Hay River, Mila Benoit œuvre à mettre en place une programmation francophone régulière.

Denis Lord

Depuis presque un mois, l'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR) bénéficie d'un nouvel agent de développement communautaire, Mila Benoit.

« Mon premier mandat, explique la jeune femme, est de ramener nos membres avec une programmation régulière. » Parmi les activités qu'elle anticipe organiser : sport, cuisine, cours de français ou de photos, activités pour le mieux-être de la communauté, etc.

Mila souhaite augmenter le nombre de membres de l'AFCHR, mais aussi rallier les francophones et francophiles de Fort Smith, qui sont appelés à adhérer à une future AFCHR à vocation régionale. Originellement dans le cadre du projet Porte-étendard, elle devait organiser des activités à Fort Smith dans le cadre du mois de la Francophonie, mais le dossier a été transféré à la Fédération franco-ténoise (FFT).

La nouvelle agente de développement culturel de l'Association franco-culturelle de Hay River, Mila Benoit. (Crédit photo : Denis Lord)

Les tâches de Mila Benoit sont aussi de développer des partenariats avec d'autres organismes et institutions et d'alimenter les caisses de l'AFCHR.

Un emploi fait pour elle !

C'est sur le babillard de l'Université Laval (Québec), où elle fait des études en administration – spécialité gestion et développement durable – que Mila a pris connaissance de l'offre d'emploi à l'AFCHR.

« Je n'avais aucune idée d'où était Hay River, concède Mila. Mais la description du poste me correspondait parfaitement. J'avais envie d'aller dans le Nord et de travailler dans le développement de la communauté et avec une minorité. »

L'annonce, transmise à l'Université Laval par le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest, correspondait aux valeurs et aux objectifs de l'étudiante originaire de la région de Drummondville, au Québec.

Mila a fait de la recherche sur Hay River.

« La première image que j'ai vue sur Internet, c'était des aurores boréales. Je me suis dit : "Il faut que j'aie ce travail !" Avec les 11 langues, c'est vraiment un noyau intéressant. »

Mila terminera donc son baccalauréat à distance tout en accomplissant son travail.

Passetemps

Côté loisirs, elle est une fervente de plein air, de camping et de randonnée. Elle ambitionne de courir un jour un marathon, mais pour l'instant, elle en est encore à l'étape de s'acclimater à la température hivernale des TNO, qui refroidit ses ardeurs.

En outre, Mila Benoit aime les relations humaines, découvrir d'autres cultures.

« J'aime beaucoup voyager, confie-t-elle, ça permet de remettre nos valeurs en question. »

À 18 ans, elle est partie avec son sac à dos en Europe, elle a ensuite fait du travail humanitaire en Amérique du Sud et a exploré le Québec.



#Traitehumaine
suite de la une

l'isolement. Un des modèles préconisés par les proxénètes, fait observer Trent Hayward, est d'emmener celles qu'ils exploitent dans de petites villes isolées d'où elles ne peuvent se sauver. Elles travaillent dans des hôtels ou encore, très populaires actuellement dans le Sud, des Airbnb. « Il y a un cercle vicieux, note Trent Hayward. Même quand on les sort de ce milieu, elles restent dépendantes, elles sont habituées à ce qu'on s'occupe d'elles. » S'il n'y a pas vraiment d'âge limite pour la prostitution, en général, dès l'âge de 27 à 30, les femmes rapportent moins d'argent aux exploiteurs, selon Gregory Fracassi.

Heather Cosenzo

L'agente de la GRC Heather Cosenzo a aussi fait une présentation au centre de l'Association des femmes autochtones des TNO. Mme Consenzo fait de la prévention dans les écoles de Yellowknife. Son approche est basée sur la sensibilisation aux problèmes d'alcool et de violence, considérés comme deux facteurs qui peuvent mener à l'exploitation sexuelle. Mme Cosenzo a montré à l'assistance un vidéo qui en dit long sur la naïveté de certaines adolescentes et la facilité avec laquelle on peut les attirer dans un guet-apens. Un jeune homme complice de l'équipe de tournage entrait en contact avec des adolescentes et après quelques communications, les amenait à venir le retrouver dans une voiture… où se cachaient leurs parents.

Enseignement

Délaissement de l'immersion secondaire

La solution passe par des programmes plus riches et une meilleure promotion auprès des parents et des élèves.

Denis Lord

Si le nombre d'étudiants en immersion croit dans l'ensemble du pays depuis quelques années, il diminue au fur et à mesure que progressent leurs études, avec un impact sur le bilinguisme.

Aux Territoires du Nord-Ouest (TNO), le nombre d'étudiants en immersion est passé de 698 en 2012-2013 à 889 en 2016-2017, selon des statistiques de l'organisme Canadian Parents for French. Il a augmenté partout au Canada durant la même période.

Mais en poursuivant leurs études, les élèves ont tendance à quitter l'immersion pour retourner au côté anglais. En 2016-2017, 101 élèves étaient inscrits en première année d'immersion aux TNO alors qu'ils n'étaient plus que 25 en 12e année. Ni la démographie ni le décrochage scolaire n'expliquent ce phénomène.

Même chose au niveau pancanadien : en 2016-2017, 43 138 élèves étaient inscrits en première année, mais seulement 13 337 en 12e. Le passage au secondaire semble un moment charnière où nombre d'élèves optent pour l'école en anglais.



La coordinatrice des programmes de français de la Commission scolaire catholique de Yellowknife, Linda Cyr. (Crédit photo : Denis Lord)



Le directeur des programmes de français de la Commission scolaire de district no 1 de Yellowknife, Jean-Marie Mariez. (Crédit photo : Denis Lord)

Causes

La directrice générale de l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI), Chantal Bourbonnais, énumère les causes de ce délaissement progressif de l'immersion.

Lorsqu'il y a peu d'institutions postsecondaires francophones, comme c'est le cas dans l'Ouest, dit-elle, les parents s'inquiètent que le retour aux études en anglais soit difficile pour leurs enfants s'ils ont fait toute leur scolarité en immersion française. Pourtant, souligne-t-elle, il est admis que les élèves en immersion sont aussi bons dans leur langue première que les anglophones étudiant dans leur langue.

« Les parents pensent que leurs enfants maitrisent la langue s'ils ont fait six ans de français », ajoute la directrice de l'ACPI. La qualité et la richesse des programmes, en comparaison de ceux offerts du côté anglophone, peuvent aussi être un critère. « Ce qui crée un cercle vicieux, dit Mme Bourbonnais. Moins il y a d'inscriptions, moins il y a des moyens pour avoir des programmes, et vice-versa. »

Autres angles

Mme Bourbonnais croit aussi que dans les dernières années du secondaire, les adolescents ont davantage leur mot à dire, et que ce mot est souvent anglais.

« C'est un phénomène d'influences d'amis », corrobore la coordinatrice des programmes de français de la Commission scolaire catholique de Yellowknife, Linda Cyr, qui compte 22 années de travail en immersion, aux TNO, mais aussi au Nunavut et au Nouveau-Brunswick « C'est très important au secondaire. Souvent les amis sont anglophones. De plus les jeunes sont gênés de parler français. Ils ne le mettent plus en pratique. »

La Commission scolaire catholique compte trois écoles où l'immersion côtoie le programme régulier, un mélange qui n'est pas idéal, selon Mme Cyr. De plus, dans un milieu où l'anglais domine grandement, comme aux TNO, il est encore plus difficile de convaincre les jeunes de l'intérêt du français. L'immersion est pourtant garante du bilinguisme, considère Mme Bourbonnais.

Selon une analyse de Mary Allen du Centre de la statistique de l'éducation, à Statistique Canada, les jeunes qui ont pu poursuivre leur programme approfondi en français à l'école secondaire (après la 6e année) étaient beaucoup plus susceptibles de se déclarer bilingues (66 %), comparativement à ceux qui ont été inscrits en immersion à l'école primaire seulement (40 %).

Solutions

La Commission scolaire de district no 1 de Yellowknife compte également trois écoles d'immersion.

Son directeur des programmes de français, Jean-Marie Mariez, classe la rétention des étudiants en immersion comme une priorité.

« Si on pouvait augmenter l'offre de services, on retiendrait davantage d'élèves, assure M. Mariez. Il n'y a presque pas de [cours optionnels] en français alors qu'il y en a une énorme palette en anglais. »

Une des façons d'y parvenir, mentionne-t-il, serait que les deux commissions scolaires anglophones de Yellowknife donnent conjointement ces cours. Il faudrait pour cela qu'elles se fixent des balises éthiques, pour ne pas essayer de se soutirer mutuellement des élèves.

M. Mariez mise aussi sur une promotion plus forte des avantages du bilinguisme auprès des jeunes.

Mme Bourbonnais abonde dans ce sens, en y ajoutant les parents comme cible de la promotion. Mais elle souligne qu'il faut aussi plus d'universités et de collèges francophones.

Personnel

Pour Lynda Cyr, la rétention passe par l'embauche de personnel supplémentaire, avec en tête de liste un animateur culturel et un coach en littératie. « Un centre culturel aiderait aussi, assure-t-elle. Je le sais par expérience, j'ai connu ça au Nunavut et au Nouveau-Brunswick. »

En attendant, la Commission scolaire catholique de Yellowknife multiplie les activités culturelles.

Dans le passé, il y a eu des ateliers d'improvisation en français, un voyage en France. « La 7e année d'immersion tardive en français à Weledeh a déjà fait un voyage à Québec et Montréal, rappelle Mme Cyr. L'an prochain, ça pourrait recommencer. »

En mars, un chanteur québécois fera une heure de chanson en français. Il y aura un atelier d'écriture en français avec une classe de 10e année.

Mme Cyr croit en outre que la mise en place de la prématernelle il y a deux ans pourra contribuer à la rétention des francophones.

Cet article a été assigné par la rédactrice invitée de L'Aquilone*, Anusha Sivakumar*

QUESTIONNAIRE DE 2019 SUR L'EXPÉRIENCE DES PATIENTS

25 février au 25 mars, 2019

VOS COMMENTAIRES SONT IMPORTANTS!

Exprimez-vous! Vos commentaires sur les soins que vous avez reçus aux Territoires du Nord-Ouest nous aident à savoir si nous offrons des soins de qualité, nous permettent de les améliorer et d'assurer un suivi des progrès accomplis au fil du temps.

Mettez le questionnaire rempli dans l'enveloppe affranchie fournie et donnez-la au personnel de l'établissement, ou envoyez-la par la poste. Si vous souhaitez remplir ce questionnaire en ligne, consultez le **www.hss.gov.nt.ca/fr**.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Le Top Knight n'avait jamais vu une telle bataille se dérouler en ses lieux. Dix artistes se sont affrontés, le 22 février. Leurs armes : peinture acrylique, pinceaux, toile blanche et feuilles d'or. Quatre d'entre eux sont restés debout après les éliminatoires ! C'est Michael Fatt qui a remporté ce premier évènement #ArtBattleYellowknife, malgré la démarche artistique opportuniste de Jen Walden (en rouge), qui a pris comme modèle l'artiste-peintre Robyn Scott (à sa gauche). La seconde manche aura lieu le 26 avril, avec la finale ténoise en juin. L'artiste qui gagnera les faveurs du public ira à Toronto pour la compétition nationale, en juillet. (Crédit photo : Nicolas Servel)

EXPRIMEZ-VOUS!
Nommez les bâtiments du GTNO de Fort Simpson, d'Inuvik et de Yellowknife

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest invite tous les Ténois à soumettre leurs suggestions de noms pour les bâtiments du GTNO situés aux adresses suivantes :

- 9902, 98e Avenue, à Fort Simpson;
- 106, chemin Veterans, à Inuvik;
- 5015, 49e Rue, à Yellowknife.



Vous pouvez nous transmettre vos suggestions en ligne à l'adresse : https://www.eia.gov.nt.ca/fr/Exprimez-vous

Pour plus d'information, communiquez avec :
Jasmin Mirza
Conseillère en politiques du Conseil exécutif
867-767-9149, poste 11061
jasmin_mirza@gov.nt.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest





L'emploi élimine la pauvreté

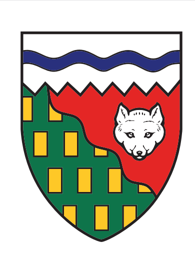
Le CDÉTNO est un fier partenaire communautaire qui s'efforce de réduire la pauvreté dans les Territoires Nord-Ouest. **L'habit fait l'emploi** élimine les obstacles pour l'entrée à l'emploi en fournissant des vêtements et un équipement de travail aux demandeurs d'emploi.

En 2018, **L'habit fait l'emploi** a pris en charge

72 personnes | 21 employeurs



Pour plus d'informations, contactez le Carrefour Carrières au (867) 873-8790
L'habit fait l'emploi est financé par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux



Toutes nos félicitations aux lauréats des Prix du premier ministre 2017-2018













Les prix d'excellence du premier ministre soulignent les réalisations exceptionnelles d'employés du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) qui visent l'excellence et l'innovation au travail. Chaque année, le premier ministre des Territoires du Nord-Ouest (TNO) met en avant le dévouement des employés et des équipes du GTNO, mais il souligne également les remarquables collaborations entre des équipes composées de membres du GTNO et de partenaires extérieurs.

PRIX D'EXCELLENCE

Réalisations individuelles

Stefan Goodman

Réalisations collaboratives

Service des communications du MITI
Drew Williams, Briony Grabke, Mike Westwick, Shannon Graf, Teresa Sanderson

Équipe responsable de la mise à jour de HRIS/SAM 9.2
Peter Brunette, Jason Doiron, Trina Brothers, Mike Mathison, Ahron Kravitz, Xiang Yang Cai, Neal Shupe, Sukhwinder Shahi, Carolyn Badcock, Candace Meadus, Marc Gauthier, Leslie Goit, Michael Kaatsch, Abhishek Iddamsetty, Wendy Campeau, Nicholas Joldersma, Chris Engley, Robert Borden, Josh Campbell, Brad Tremblay, William Rasmussen, Joshua Harvey, Pauline Michelin, Mickey Marshall

Programme communautaire de mieux-être et de counseling d'Inuvik
Andrea Brown, Lyle Frank, Darrell Taylor, Ruth Grandon, Sandra Malcolm, Rosario Betancourt, Heather Wheating, Lisa Keegan

Service de transport maritime
Derrick Briggs, Thomas Maher, Sally Danielsen, Lynda Blair, Tyler Townend, Brian Nicholls, Gary Vickers, Steve Hagerman, John Vandenberg, Brian Nagel, Crystal Potter

PRIX DU PARTENARIAT

Projet du Centre de dégrisement et refuge de jour de Yellowknife
Grant White, John Fredericks, Perry Heath, Christopher Clarke, Nathalie Nadeau, Denise McKee, Alexandre Laporte, Byron Hardy, James Moulton, Bartholomew Strak, Brian Taylor, Sean Ivens, Bree Denning

Fonds collaboratif ténois des programmes dans la nature
Kyla Kakfwi-Scott, Sarah Dennis, Steve Ellis, Jess Dunkin, John B. Zoe, Susan Ross, Meghan Etter, Misty Ireland, Winter Haley, Rebecca Plotner

PRIX DAVE-RAMSDEN POUR UNE CARRIÈRE VOUÉE À L'EXCELLENCE

Sandy Kalgutkar

Government of Northwest Territories
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Arténoises

Marie-Christine Aubrey

Son rayonnement dans l'art de la courtepointe.

Oscar Aguirre



Liberté - *Fibre d'art. Marie-Christine Aubrey. (Gracieuseté MCA)*

Le ciel étoilé dans lequel les aurores boréales dansent joyeusement lors de longues belles nuits; le soleil qui dans l'hiver illumine les paysages enneigés; des loups, des renards, des orignaux et des corbeaux qui virevoltent acrobatiquement dans la forêt, la taïga et la toundra boréale; et les sons des tambours autochtones lors de ces cérémonies sociales et spirituelles. Ce sont les éléments du cosmos naturel et culturel qui inspirent la création de plusieurs des œuvres des artistes des TNO.

Parmi ces artistes, des femmes francophones venues de différentes régions de la planète : par amour, parce qu'elles trouvent un emploi, ou parce qu'elles aiment l'aventure de la découverte; elles contemplent la nature, organisent ses outils et des matériaux pour construire des œuvres qui cristallisent la beauté dans l'esthétique des formes, des lignes et des couleurs. Parmi elles, Marie-Christine Aubrey, artiste de Fort Smith, rayonne dans une des plus anciennes traditions artistiques : la courtepointe.

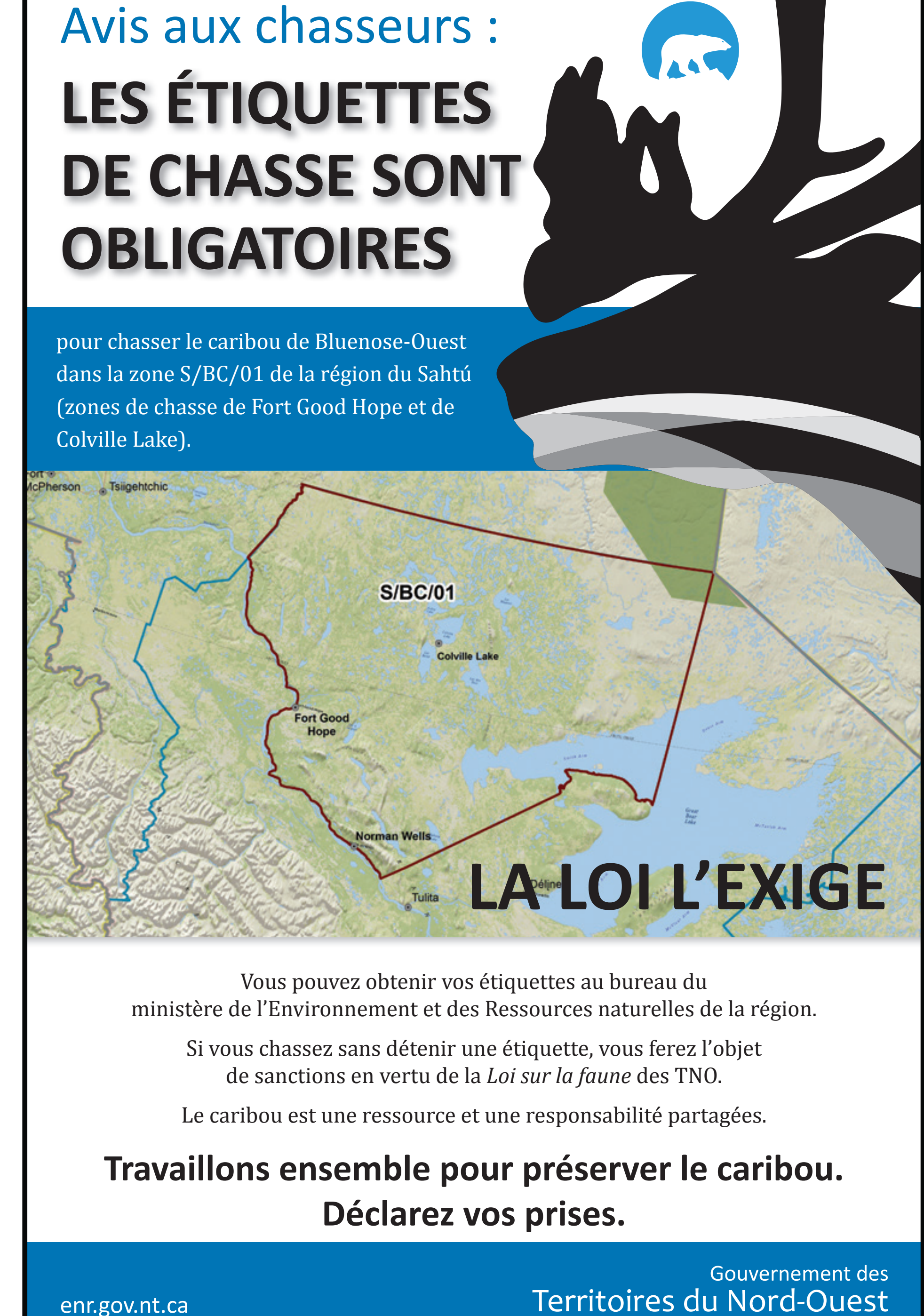
La courtepointe est l'art de construire des mosaïques avec des fragments de tissu rassemblés et cousus sur une couche de molleton reliée à une autre couche de tissu constituant l'envers.

Ces fragments de tissu qui servent de motifs géométriques ou picturaux peuvent être déjà colorés industriellement ou peints par l'artiste lui-même. Ils peuvent être structurés comme des tableaux ou comme des objets utilitaires tels que des vêtements et des couvertures. Cette forme d'art, on la retrouve en chine, dans l'Égypte ancienne, et est bien répandue dans les palais et châteaux médiévaux de l'Europe, dont la France et l'Angleterre, d'où provient l'héritage culturel des premières colonies au Canada. Marie-Christine Aubrey, native de Nantes en France, est initiée à cet art par Carole Benson en 2000 à Fort Smith, et se perfectionne ensuite en participant à plusieurs ateliers aux États-Unis.

Lorsqu'elle imagine un projet, elle le dessine sur papier en calculant les proportions et les couleurs des fragments de tissu à utiliser pour structurer sa création. Le coton est son étoffe préférée. Elle y peint les motifs qui lui serviront à représenter ses idées, des fragments qu'elle joint parfois avec des morceaux de batik, et les rassemble ensuite avec beaucoup de soin en utilisant une machine à coudre et parfois, des aiguilles qu'elle manipule délicatement. Ce processus peut prendre plusieurs mois. Son style préféré est la fibre d'art dans laquelle les couleurs sont choisies pour leur caractère symbolique. Elle utilise des pinceaux pour étendre la peinture sur le tissu et produire des petits tableaux.

Le rayonnement de Marie-Christine Aubrey dans l'art des Territoire du Nord-Ouest est marqué par de nombreuses expositions et des prix dans des compétitions avec ses pairs. La beauté de ses travaux illumine le ciel des arts nordiques et fait partie du patrimoine canadien.





Le succès au féminin

Sarah Hardisty

La confection traditionnelle de vêtements.

Isabelle Rivard

Sarah Sanguez est née le 17 juillet 1924 dans la communauté de Jean Marie River (Tthek'éhdélı, qui signifie l'eau s'écoulant sur l'argile) de la région du Dehcho.

La collectivité de Jean Marie River était habitée anciennement par le peuple nomade déné (Première Nation Dehcho), pour la chasse, le trappage et la pêche. Des pierres à feu préhistorique y ont d'ailleurs été retrouvées.

La majorité des habitants actuels de Jean Marie River sont des descendants de trois sœurs natives de Fort Providence : Sophie, Cecile et Marguerite. Le grand-père de Sarah Sanguez, Joseph Sanguez, s'était marié à Cecile et avait participé activement à la fondation de la communauté. Entre autres, c'est lui qui avait construit la maison dans laquelle Sarah est née.

La langue traditionnelle de cette nation est le dene zhatie (esclave du Sud), appartenant à la grande famille des langues athapascanes. Les Dénés étaient autrefois identifiés par un seul nom et lorsque les traités furent signés avec le gouvernement, il avait été convenu d'ajouter un nom de famille afin d'établir la relation entre les gens. C'est à ce moment que Sanguez (Sake qui signifie coucher de soleil) est passé d'un surnom à un nom de famille.

Sarah Sanguez est née au moment où Jean Marie River est devenue une collectivité plus sédentaire, s'établissant à la jonction de la rivière Jean Marie et du fleuve Mackenzie. Toutefois, le peuple avait continué son mode de vie traditionnel de chasse, de trappage et de pêche ainsi que le tannage des peaux et la confection de vêtements.

Les habitants passaient leurs étés à Jean Marie River et leurs hivers à Fish Lake. Sarah a eu l'occasion d'apprendre et de vivre les traditions dénées. D'ailleurs, son éducation fut entièrement consacrée à apprendre ces traditions familiales. Elle ne fréquenta pas l'école publique. Sarah fut initiée à la couture à 9 ans. À 12 ans, elle savait préparer et tanner une peau d'orignal.



Mocassins - orignal, porc-épic, castor,laine,fil - Sarah Hardisty.
(The Dolly J.Fiterman Fund)

Sarah se maria avec William Hardisty en 1941. Ils eurent 12 enfants. Elle gagnait sa vie en vendant des vêtements et mocassins traditionnels qu'elle confectionnait elle-même. Sarah Hardisty était reconnue pour ses talents en couture, en broderie, en décorations de perles et surtout, en décorations de piquants de porc-épic.

Elle fut approchée pour de nombreux projets dont l'exposition Art contemporain du Canada – subarctique Ouest du Musée royal de l'Ontario (1977), la collection de vêtements dénés du Musée canadien de l'histoire (1988), la confection de la masse de l'Assemblée législative des TNO (1999), l'Open Sky Festival (2001-2002) et Isuma TV (2008). Certaines de ses œuvres sont toujours exposées au Minneapolis Institute of Arts et au Mashantucket Pequot Museum and Research Center.

Pour Sarah, l'enseignement des activités traditionnelles était primordial, si bien, qu'elle s'impliqua dans l'élaboration et l'enseignement d'un programme d'apprentissage de la préparation et du tannage des peaux, et de la confection de vêtements et décorations dans les années 1990.

En 1999, elle débuta des sessions de décoration de piquants de porc-épic à Fort Simpson avec Jane Grossetete et Caroline Bonnetrouge afin de réintroduire ce savoir-faire au sein de la communauté.

Sarah Hardisty a été récompensée pour son travail exemplaire par des prix tels qu'une distinction offerte par le commissaire des TNO lors de l'Assemblée nationale dénée (1999) et la Médaille du jubilé de diamant de la reine Élizabeth II (2013) qu'elle a pu recevoir avant son décès à Fort Simpson le 9 février 2014.

Souhaitez-vous influencer l'orientation du tourisme aux Territoires du Nord-Ouest?

Présentez une demande pour siéger au Comité consultatif sur le marketing touristique.

Le ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement est à la recherche de personnes ayant une passion pour le tourisme et une capacité manifeste en marketing à siéger au Comité consultatif sur le marketing touristique.

Parmi les tâches à effectuer, mentionnons :

- Deux rencontres en personne par année, à Yellowknife.
- De 10 à 20 heures de travail supplémentaires pour passer en revue le plan de marketing annuel provisoire.
- La recommandation du plan de commercialisation au ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement.

Pour poser votre candidature, envoyez-nous une courte lettre de motivation. Joignez-y votre curriculum vitæ en prenant soin de souligner votre expérience dans le domaine du marketing ou du tourisme.

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour poser votre candidature, communiquez avec nous :

Michelle_Heath@gov.nt.ca
867-767-9206, poste 63116
Division du tourisme et des parcs
Ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
C. P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9

Date limite : 25 mars 2019



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Jeux d'hiver du Canada



Jenna Nystrom en judogi bleu combat dans la catégorie -70 kg dans l'épreuve de judo des Jeux d'hiver du Canada à Red Deer, Alberta. L'athlète s'est placée cinquième de sa catégorie. Pour sa seconde participation aux Jeux du Canada, l'équipe ténoise de Judo a de nouveau décroché une médaille de bronze. Le judoka, Wilson Elliot a rempoté deux de ses trois combats dans la catégorie +81 kg. En date du 27 février, c'est la seule médaille pour la délégation ténoise. (Crédit photo : Sarah Pruys - Team NT)

Pêche commerciale

Le rapport reporté

Le comité consultatif va faire ses recommandations.

Denis Lord

Le rapport que devait remettre en début d'année le comité consultatif ministériel sur l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce (OCPED) ne sera pas remis au ministre de Pêches et Océans Canada en début d'année, comme prévu, mais plutôt dans quelques mois.

C'est ce qu'a appris à *L'Aquilon* le directeur des affaires intergouvernementales au ministère de Pêches et Océans Canada, Luke McKay. La supervision de l'OCPED fait partie de ses tâches.

M. McKay n'a pas donné de raison pour ce retard et le comité consultatif, formé de six membres nommés par le ministre de Pêches et Océans, n'a pas répondu à *L'Aquilon*.

Le comité indépendant a été créé après des consultations des pêcheurs en Saskatchewan, au Manitoba et aux Territoires du Nord-Ouest (TNO) en 2017. Il est présidé par Peter Vician, qui a été sous-ministre de différents ministères des TNO, supervisant notamment la pêche commerciale.

« L'environnement a changé depuis que l'OCPED a été créé en 1969, souligne M. McKay. Le comité consultatif a été mandaté pour transformer l'Office, particulièrement en ce qui concerne la gouvernance et le modèle qui permettrait à l'OCPED de demeurer compétitif. »

Il doit aussi permettre aux pêcheurs d'avoir plus de contrôle sur le futur de leur industrie.

Lors des consultations, les pêcheurs se sont dits préoccupés par les nominations à la direction et au conseil d'administration de l'OCPED, qu'ils jugent trop politiques.

Les pêcheurs y veulent une plus grande représentation et plus de transparence de l'organisme.

La loi

Les TNO sont les seuls signataires de la *Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce*, après les retraits successifs de l'Ontario, de la Saskatchewan et du Manitoba. L'Alberta est toujours signataire de la loi, mais a fermé en 2014 sa pêche commerciale dans les eaux continentales.

Malgré ces changements, il n'est pas spécifié dans le mandat du comité de recommander des modifications législatives.

Même chose pour les recommandations et observations contenues dans le rapport du vérificateur général du Canada datant de 2017.

La directrice générale du Bureau du vérificateur général du Canada, Heather McManaman, écrivait avoir « constaté un bon nombre de faiblesses et de défauts graves en ce qui a trait à la surveillance et à la gestion de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, et à la façon dont il mène ses activités ».



22 février 2019 au 17 mars 2019

Carte-cadeau d'épicerie de 100 $ pour les sept gagnants régionaux!	Carte-cadeau d'épicerie de 200 $ pour un gagnant territorial!

Pour de plus amples renseignements sur la façon de participer au concours, consulter le site **www.hss.gov.nt.ca/fr.**



Carrières à la CSTIT

Stagiaire à titre d'analyste des politiques

(mandat de deux ans)

Yellowknife – N19/11NT

Taux horaire de 34,67 $ à 41,38 $ par heure (environ 67 606,50 $ à 80 691 $ par année)
Indemnité de vie dans le Nord de 3 450 $

Date de clôture : **15 mars 2019**

Merci de transmettre votre curriculum vitae, en prenant soin de mentionner le numéro de concours N19/11NT, à l'adresse :

@ careers@wscc.nt.ca

Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs
Service des ressources humaines
Case postale 8888, CST-5,
Yellowknife (T.-N.-O.) X1A 2R3

1-866-277-3677 (sans frais)

Pour plus de renseignements, rendez-vous sur **wscc.nt.ca/fr/carrières**

Vous devez clairement indiquer votre admissibilité afin que votre dossier soit étudié en priorité en vertu de la Politique d'action positive.

La CSTIT est un milieu de travail inclusif. Si vous souffrez d'une incapacité et avez besoin d'un aménagement lors du processus de recrutement, vous êtes invité à nous indiquer vos besoins lorsque nous communiquerons avec vous pour planifier un entretien.

Nous exigeons la vérification du casier judiciaire et l'obtention de résultats satisfaisants à la suite de ladite vérification.

sécurité et soins

WSCCNTNU

WSCC Workers' Safety & Compensation Commission | Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs

wscc.nt.ca 1.800.661.0792 wscc.nu.ca 1.877.404.4407

Rendez-vous de la Francophonie dans l'Ouest

Les drapeaux flottent

Du 1er au 31 mars, la francophonie est à l'honneur également dans les provinces de l'Ouest.

Lucas Pilleri (Francopresse)

À nouveau cette année, l'Alberta est la province de l'Ouest à hisser le plus de fois son drapeau francophone. Coordonnés par les différentes associations canadiennes-françaises, les fanions flotteront à Saint-Paul, Lethbridge, Plamondon, Rivière-la-Paix, Wood Buffalo, Calgary, Edmonton, Canmore, Morinville, Grande Prairie, Cold Lake, ou encore Jasper ! « Je trouve ça fantastique, réagit Marie-Laure Polydore, vice-présidente de l'ACFA. Ça donne beaucoup de visibilité à la communauté à travers la province. »

Raison de plus de se réjouir : Ricardo Miranda, ministre de la Culture et du Tourisme et responsable du Secrétariat francophone, avait annoncé l'an dernier à la même période que le mois de mars serait celui de la francophonie pour la province : « On perçoit une ouverture. C'est important d'avoir cette reconnaissance gouvernementale », rapporte l'administratrice.

Côté animations, le Festival des Sucres de Calgary des 2 et 3 mars est un incontournable. L'évènement participe lui aussi à « démontrer qu'il y a des francophones partout en Alberta », traduit Marie-Laure Polydore, où les cultures francophone, métisse et autochtone se mélangent.

En Saskatchewan, on sort de l'entre-soi

En mars, pas question de rester près du feu en Saskatchewan. La Fédération des francophones de Saskatoon organise son fameux Carnaval d'hiver le 2 mars à l'École canadienne-française et attend quelque 500 participants. Maquillage pour enfants, château gonflable, hockey, pistes de luge, bataille de boules de neige, balades à cheval, en traineau et en raquettes, curling, peinture sur glace, patinage, tire sur la neige… Tous les plaisirs de l'hiver sont à l'honneur.


Savoir polaire Canada | Polar Knowledge Canada

Savoir polaire Canada est présentement à la recherche d'un **Technicien supérieur de terrain** pour travailler au campus Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique (SCREA) de Cambridge Bay!

Pour avoir plus d'information, consultez l'affiche d'emploi complète au : https://www.canada.ca/fr/savoir-polaire/offresdemploi-chezpolaire.html



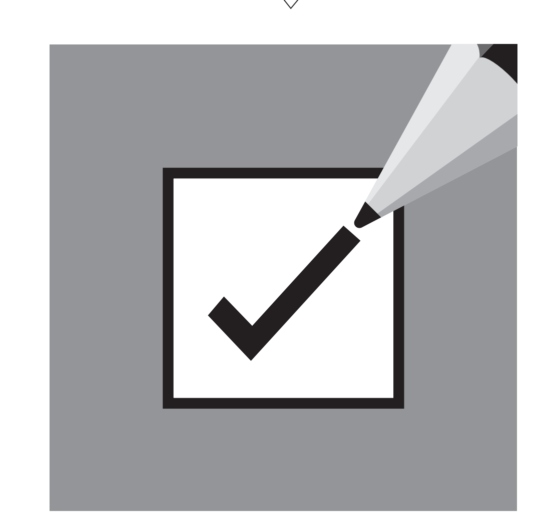
PRÉPAREZ-VOUS POUR L'ÉLECTION FÉDÉRALE DE 2019

elections.ca

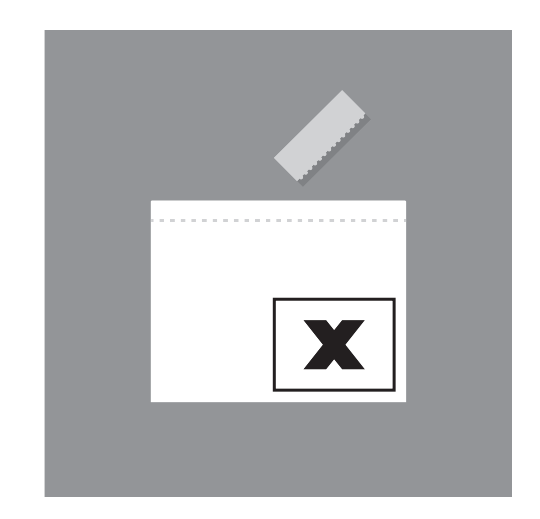
CITOYENS CANADIENS DE 18 ANS OU PLUS
ÊTES-VOUS INSCRITS POUR VOTER?



VÉRIFIEZ VOTRE INSCRIPTION EN LIGNE À **ELECTIONS.CA**



OU COCHEZ « OUI » SUR VOTRE **DÉCLARATION DE REVENUS**



COCHEZ OU CLIQUEZ, **RIEN DE PLUS FACILE**

1-800-463-6868 / **elections.ca** / ATS 1-800-361-8935





Quand les femmes s'en mêlent

Depuis 1971 se tient à Davos, une grand-messe appelée Forum économique mondial. Au départ conçue pour réunir les hommes d'affaires européens et américains, cette rencontre annuelle s'est transformée en un grand rendez-vous de l'élite mondiale où se côtoient leadeurs mondiaux, hommes d'affaires, grands patrons, intellectuels, militants de l'environnement ou des droits de l'homme, artistes et autres. Tout ce beau monde est parfois pris à partie par des manifestants que ne découragent pas les mesures de sécurité draconiennes.

L'*Homo Davos* face aux inégalités

Ce rendez-vous annuel à la station de ski huppée de Davos reste une affaire d'hommes. Le taux de participation des femmes demeure faible, 21 % en 2019.

En 2018, les femmes étaient sur le devant de la scène en tant que coprésidentes de l'évènement, mais c'est resté une image plutôt symbolique.

Le mâle alpha y est représenté dans toute sa splendeur. Malgré l'incontournable Christine Lagarde, DG du FMI qui a lancé en 2018 : « J'espère que nous pouvons prouver collectivement que, même sans testostérone, il est possible de trouver des solutions. »

Pour parler au *Davos Man*, il faut utiliser le langage qu'il comprend, celui de l'argent. C'est ainsi que Katja Iversen, directrice de l'organisation Women Deliver, suggère de développer un argumentaire économique qui pourrait inciter l'Homme de Davos à lutter contre les inégalités entre les femmes et les hommes qui se sont accentuées en 2017, une première depuis 10 ans. Le PIB mondial pourrait augmenter de 26 % si les femmes avaient accès aux mêmes débouchés et travaillaient autant que les hommes. Et l'accès aux réseaux d'influence comme Davos est un pas dans cette direction. Les femmes ont besoin des hommes pour briser le plafond de verre, elles n'y arriveront pas par elles-mêmes.

Des réseaux féministes de type *Olympe*, comme dans le film *Numéro Une* n'existent pas; les femmes doivent intégrer les mêmes réseaux que les hommes pour percer et évoluer vers les plus hauts sommets.

La femme de Davos en 2019

Cette année, la femme de Davos s'appelle Greta Thunberg et elle a 16 ans. Après 32 heures de voyage — car elle ne veut pas prendre l'avion —, cette jeune fille débarque à Davos et s'adresse aux riches et puissants de ce monde. Elle est déterminée à sauver la planète et elle est devenue l'icône de la lutte contre le changement climatique pour de nombreux jeunes dans le monde. Elle ne veut pas se contenter de l'espoir que les adultes veulent donner aux jeunes. Elle interpelle les politiciens et leur demande de paniquer. La maison brule, Greta le souligne. Les gens doivent réaliser que l'on ne pourra pas faire des affaires sur une planète moribonde.

Greta rappelle que le jetset est à Davos pour se péter les bretelles des succès financiers qui coutent cher à la planète. Greta a le syndrome d'Asperger, elle avoue qu'elle n'aime pas parler aux gens, mais quand il faut, il faut. En décembre 2018, elle était en Pologne et a pris la parole devant la 24e conférence de l'ONU sur le climat. Elle a multiplié les contacts, a parlé avec le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker, le président français Emmanuel Macron, et a appelé l'UE à se doter d'un objectif ambitieux de réduction de gaz à effet de serre de 80 % d'ici 2030. Plus ambitieux que celui de la COP21 de Paris qui vise à limiter le réchauffement planétaire à +2 °C par rapport à l'ère préindustrielle.

SKOLSTREJK FOR KLIMATET

Depuis le mois d'aout 2018, Greta Thunberg mène une grève hebdomadaire pour le climat et sèche les cours tous les vendredis pour aller manifester devant le Parlement suédois. Elle démontre son engagement pour l'environnement dans ses gestes quotidiens, elle n'a pas résidé dans un des hôtels cossus de Davos, elle a campé dans la montagne dans une installation éphémère dénommée Arctic Basecamp, où des scientifiques et des activistes du climat se retrouvent pour parler des risques liés aux changements climatiques et des solutions à proposer aux décideurs de ce monde. Elle est végétalienne et a convaincu sa famille d'adopter son style de vie. Son mouvement s'est répandu au-delà des frontières suédoises, en Australie, en Allemagne et au Royaume-Uni. Le 22 février 2019, accompagnée de camarades belges, allemands, suédois et français, elle était à Paris manifestant avec des jeunes pour le climat. Le 15 mars 2019, elle invite à la grève scolaire mondiale pour le climat.

Petite note personnelle : Je demande à mon fils Kyle s'il veut joindre la croisade de Greta et lancer un tel mouvement à l'EASC, mais il rétorque que ce serait plus intéressant si la grève scolaire avait lieu les lundis. Misère ! Il est évident que les femmes vont diriger le monde de demain.

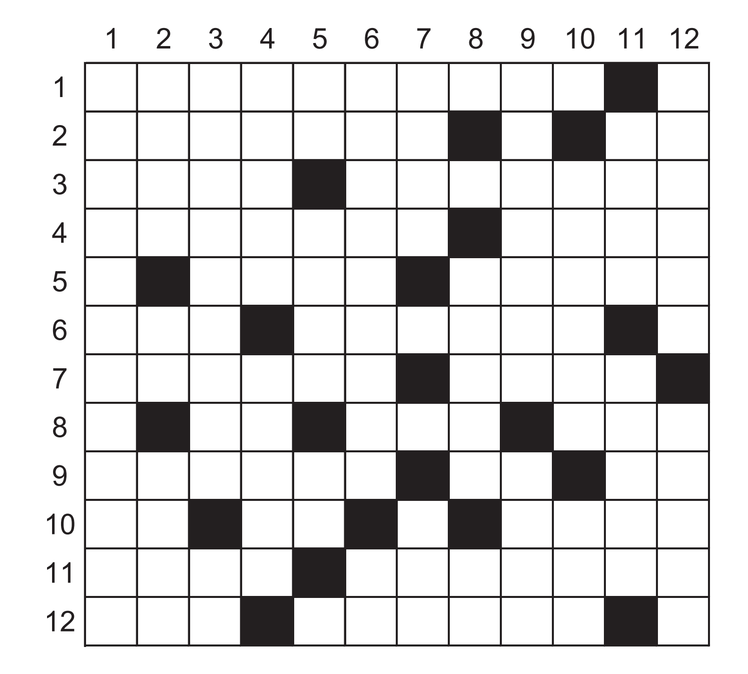




DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
AFCY CPF APADY FFT	CNF RADIO TAÏGA AFCHR	**Activités pour les Territoires du Nord-Ouest** **Visitez le calendrier officiel des Rendez-vous de la francophonie 2019 au *https://rvf.ca/fr/calendrier***			1 Levée du drapeau franco-ténois 11 h Hôtel de ville de Yellowknife Camping dans l'école Allain St-Cyr	2
3	4 Nerf Wars en français École St-Joseph 19 h	5 Atelier peinture Maison bleue 18 h 30	6	7 Cercle des auteurs-compositeurs avec Claude Cormier 17 h 30 à 19 h 30	8 Claude Cormier en première partie de Blake Miller and the Old Fashion à 21 h et plusieurs autres activités!	9 Atelier auteure Louise Tondreau-Levert Visite du foyer Avens avec Claude Cormier
10 Brunch de cabane à sucre Château de glace Yellowknife Dès 10 h	11 Kin-Ball 19 h Atelier scolaire avec Claude Cormier	12	13	14 Match impro Équipe ÉASC VS École St-Joseph 15 h 30 à 17 h	15 Levée du drapeau franco-ténois à Hay River	16 Diffusion de films de l'ONF Maison bleue (Au beau milieu de la plaine – Les Fransaskois et La part du diable) Dès 13 h 30
17	18 Marche aux grottes de glace Yellowknife Bay 13 h	19 Lancement du livre « Notre langue à nous » Isidore Guy Makaya Book Cellar 19 h	20 Soirée de fin de session Collège nordique francophone Portes ouvertes Maison bleue	21 Spectacle de Shawn Jobin à Hay River Doghouse pub 20 h	22	23 Diffusion de films de l'ONF Des histoires d'ici pour les petits Collège nordique francophone 10 h à 12 h
24	25 Courts-métrages et jeux de société Centre Prince-de-Galles 10 h à 12 h 13 h à 15 h	26	27	28 Soupe sonore Maison bleue Pétanque Maison bleue 12 h à 14 h	29 Tire d'érable au Long John Jamboree	30 Tire d'érable au Long John Jamboree
31 Tire d'érable au Long John Jamboree	Les Rendez-vous de la Francophonie 1er au 31 mars 2019					

MOTS CROISÉS

N° 592



HORIZONTALEMENT
1. Joie très vive.
2. Teinte – La mienne.
3. Cinéma – Secouer.
4. Caché – Traitement.
5. Crâne – Peuplé d'arbres.
6. Mèche de cheveux – Continent.
7. Parties postérieures du cou – Filet.
8. Coutumes – Point cardinal – Ils.
9. Canaux d'aération – Éminence – Pronom personnel.
10. Largeur d'une étoffe – Trompé – Désagréable.
11. Faste – Vérité.
12. Saison – Sa capitale est Moscou.

VERTICALEMENT
1. Imprévue.
2. Éloigné – Du verbe pouvoir – Exige.
3. Fantasque – Xénon.
4. Écolier – Lichen.
5. Germanium – Enlevée – Familièrement.
6. Inégales – Petit ruisseau.
7. Vagabonde – Cubes.
8. Costaude – Carte à jouer.
9. Étourdissement – Pays d'Afrique.
10. Consistance – À l'intérieur du pain.
11. Maman – Thème.
12. Pénurie – Vin blanc.

RÉPONSE DU N° 592

Horoscope

SEMAINE DU 3 AU 9 MARS 2019

Signes chanceux de la semaine : Taureau, Gémeaux et Cancer

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
À la suite d'une période de stress intense, il est important de prendre un peu de recul afin de se reposer adéquatement. Vous aurez besoin de vous ressourcer et de vivre une forme de nouveau départ.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous ferez sûrement de nombreuses heures supplémentaires au bureau. Heureusement, vous parviendrez à décrocher et à avoir du plaisir avec vos proches, qui vous inviteront à participer à de belles activités.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Qu'il s'agisse d'un voyage ou d'une simple escapade romantique, vous aurez la tête dans les nuages pendant un moment. Vous envisagerez même d'aller vivre à l'étranger ou d'y faire une expédition.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
De bons changements s'imposeront d'eux-mêmes. Un petit ménage dans votre cercle d'amis vous permettra d'alléger le stress afin de vivre avec de nouvelles aspirations plus conformes à vos besoins.



LION (24 juillet - 23 août)
Ce sera une semaine où les émotions se manifesteront avec une certaine vigueur. Faites attention de ne pas vous placer dans des situations où vous devrez prendre toutes les décisions, car vous pourriez essuyer des critiques.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous devrez jouer du coude pour vous faire une place de choix; n'hésitez pas à montrer votre caractère par moments. De plus, on vous offrira sûrement la possibilité de voyager et de découvrir de nouvelles cultures.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous prendrez une place importante au sein de votre cercle d'amis ainsi qu'avec vos collègues. Tous ces gens devraient vous donner un sérieux coup de main dans les transformations que vous entreprendrez.



SCORPION 24 octobre - 22 novembre)
Bien que vous ouvrirez les portes de votre maison à vos proches, ceux-ci n'auront pas le réflexe de vous aider dans certaines tâches; ils pourraient même se comporter en rois chez vous. Heureusement, vous aurez bien du plaisir.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous ferez face à quelques « grands parleurs, petits faiseurs ». De plus, il serait bon de suivre votre première idée, car elle sera la bonne. Évitez surtout de vous laisser embobiner par des gens qui, au fond, ne savent rien.




CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous apprécierez probablement la stabilité et l'indépendance financière que vous procure votre emploi. Il pourrait maintenant vous offrir la possibilité de voyager et de partir à l'aventure avec le même salaire.




VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous déborderez d'idées et d'initiatives. D'ailleurs, il est possible que vous changiez constamment vos plans en fonction de vos humeurs, ce qui irritera peut-être quelques personnes.



POISSONS (19 février - 20 mars)
De la confusion est possible au début de la semaine. Heureusement, il vous suffira de prendre un deuxième café pour retrouver votre dynamisme et accomplir de petits miracles chaque jour!